



Polar

Indridason nous met échec et mat

L'Islandais a encore frappé. Et, une fois de plus, il fait très fort. Dans « Etranges Rivages », l'an dernier, Arnaldur Indridason nous plongeait dans un décor peuplé de lacs gelés et de tempêtes de neige. Avec « le Duel », l'auteur nous entraîne dans la capitale islandaise pendant la guerre froide. Indridason, qui a une formation d'historien, a situé son polar pendant un événement réel : la finale du Championnat du monde d'échecs de 1972, à Reykjavik, entre l'Américain Bobby Fischer et le Russe Boris Spassky. Une rencontre surnommée « le match du siècle » parce que, en pleine guerre froide, les Etats-Unis entendaient mettre un terme au règne sans partage de l'Union soviétique sur les échecs.

Le roman commence sur les chapeaux de roue. Dans une salle de cinéma, on découvre le cadavre d'un jeune homme sans histoires de 17 ans, poignardé en pleine séance. Le commissaire Marion Briem, mentor d'Erlendur Sveinsson (le héros fétiche d'Indridason), va vite être convaincu que le meurtre est lié au match américano-russe. Ou au moins à l'agitation qui règne dans la ville à cause de la finale... « Le Duel » tourne alors au roman d'espionnage. Indridason sait prendre son lecteur



L'écrivain islandais Arnaldur Indridason signe un nouveau roman au scénario diaboliquement efficace, entre thriller et roman d'espionnage. (LP/Carol Amar)

par la main et le conduire dans une intrigue riche et pleine de suspense mais jamais confuse.

■ Un héros très ambigu

Outre ce scénario très bien ficelé, l'intérêt de ce polar réside dans le personnage de Marion Briem. Le commissaire était déjà apparu dans d'autres enquêtes d'Erlendur (« la Voix », « Hiver arctique », « la Cité des

jarres »...) : Marion venait en aide à son protégé lorsqu'il se trouvait dans une impasse.

Cette fois-ci, donc, c'est Briem qui mène le bal. Et, au fil des pages, Indridason met en scène un personnage blessé, marqué à vif par une histoire familiale cabossée et une tuberculose qui l'a contraint, enfant, à enchaîner les séjours en sanatorium. Un personnage tellement énigmati-

que qu'on ne sait même pas quel est son sexe.

« Dans le texte original, rien n'indique si Marion — qui porte un prénom mixte en islandais — est un homme ou une femme, explique Anne-Marie Métaillé, l'éditrice d'Indridason. Je crois que cette ambiguïté amuse l'auteur. Il avait fait la même chose avec Betty, le personnage central d'un de ses précédents romans. » Les lecteurs les plus attentifs verront que le traducteur a choisi entre masculin et féminin, puisqu'à deux reprises, seulement, l'accord d'un adjectif lève le doute. « Certains aspects de l'histoire nous ont permis de trancher », précise Anne-Marie Métaillé. Les lecteurs retrouveront Marion dans le prochain polar d'Indridason, en février 2015, intitulé « les Nuits de Reykjavik ». Il relatera les premières enquêtes d'un certain... Erlendur Sveinsson.

CATHERINE BALLE



« Le Duel »,
d'Arnaldur Indridason,
Ed. Métaillé
320 pages, 19,50 €.